

Homélie

Avec le prophète Ézéchiël à l'«école de l'amour» de Dieu

X^{ème} FORUM INTERNATIONAL DES JEUNES:
«APPRENDRE À AIMER»

«*Centro Mondo Migliore*»
Rocca di Papa, 27 mars 2010, 12h00

(Ez 37, 21-28)

✠ Mgr. Josef Clemens,
Cité du Vatican

Éminence,
Chers confrères dans le sacerdoce,
Chers frères et sœurs dans le Christ,
Chers amis!

1. Le prophète Ézéchiël de Michel-Ange

Dans la *Chapelle Sixtine*, dans cet incomparable *lieu historique et artistique* - mais aussi *liturgique et spirituel* du Vatican, sur le côté droit de la voûte, en position centrale, se trouve la gigantesque figure du prophète *Ézéchiël*, peinte «en fresque» par *Michel-Ange* en l'an 1510. Ézéchiël fait partie de la série des sept prophètes - grands et mineurs - de l'Ancien Testament, comme *Jérémie*, *Isaïe* et *Daniel*, *Joël*, *Zacharie* et *Jonas*, peints dans les espaces entre les voiles.¹

Ayant à peine écouté la *première lecture* tirée du livre d'Ézéchiël (*Ez 37, 21-28*), je perçois une *heureuse coïncidence* pour notre Forum, dans la fresque de Michel-Ange, où le vieil Ézéchiël est représenté en conversation avec un *jeune*. Ézéchiël, qui provient d'une tribu sacerdotale et agit au sixième siècle avant Jé-

¹ Cf. H. W. Pfeiffer SJ, *Die Sixtinische Kapelle - neu entdeckt*, Belser Verlag, Stuttgart 2007, 161 s.

sus-Christ durant l'exil à Babylone (de 598 à 539), porte sur la tête et sur les épaules le «taled», l'écharpe de prière de la tradition hébraïque. À chaque couleur du vêtement de cette figure majestueuse une signification peut être attribuée: le *bleu clair* de l'écharpe signifie la *contemplation*, le *rouge* de l'habit est pour *l'amour* et la *pénitence* est représentée par la couleur *violette* du manteau.

Les yeux du prophète fixent les deux mains du garçon à sa gauche pointées vers le haut. La main droite d'Ézéchiél est ouverte dans une attitude d'oraison, qui appuie et confirme l'évidence de ses paroles. Avec la main gauche il tient fermement un rouleau ouvert à moitié, qui doit être le livre des prophéties, dont on aperçoit quelques signes indéchiffrables.

Le jeune - peint en référence à Sandro Botticelli (1455-1510) – s'appuie avec le pied sur un livre fermé et, alors qu'il se tourne légèrement vers la gauche, il maintient son regard fixé dans les yeux de l'homme de Dieu. Toute la composition génère l'impression qu'il règne une *certaine tension* entre les deux, comme deux opinions ou deux visions qui s'opposent: l'imposante figure du prophète est mouvementée et son mouvement même semble souffler sur son écharpe de prière. Ézéchiél se tourne vers le garçon – presque dans une attitude de défi – qui veut dire: crois-moi, j'ai raison! La parole de Dieu est avec moi ainsi que l'expérience d'une longue vie!

Alors c'est là qu'une question peut surgir: de quoi le grand prophète Ézéchiél veut-il convaincre ce jeune?

2. La parole d'Ézéchiél aujourd'hui

Le passage du livre d'Ézéchiél à peine entendu pourrait offrir un début de réponse à notre question.² Ces sept versets contiennent *des éléments essentiels* de sa pensée prophétique, et en même temps ils renvoient à quelques uns des points venus en évidence durant nos réflexions ces quatre derniers jours.

² Cf. M. Greenberg, *Ezechiel*, vol. II, chap. 21-37, in: HThKAT, Editions Herder, Freiburg im Breisgau 2005, 474-477; K. F. Pohlmann, *Der Prophet Hesekiel/Ezechiel*, Kapitel 20-48, in: ATD 22, 2, Editions Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 2000; H.F. Fuhs, *Ezechiel II 25-48*, in: Die Neue Echter Bibel, Kommentar zum Alten Testament mit der Einheitsübersetzung, Editions Echter, Würzburg 1988, 211-213.

Le prophète Ézéchiél révèle dans ce passage la *promesse* et le *projet* que Dieu veut accomplir avec son peuple. Cette promesse est une *alliance* de paix, qui durera pour toujours, c'est un engagement divin sans date d'expiration. Les hommes ne méritent pas ce pacte et c'est pour cela qu'il s'agit d'un don de Dieu pur et simple, parce qu'Il aime les hommes.

Ézéchiél présente le contenu de l'alliance en *trois promesses*, dont Dieu lui-même est l'acteur principal: "... *dis-leur: Ainsi parle le Seigneur Yahvé*" (Ez 37, 21):

- "*Je les multiplierai ...*" (cf. Ez 37, 26 b)
- "*Mon sanctuaire sera au milieu d'eux ...*" (cf. Ez 37, 28)
- "*Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple*" (cf. Ez 37, 23 b; 27 b)

La *première* promesse rappelle l'exhortation à la *fécondité* du livre de la Genèse (cf. *Gen* 1, 28; 9, 1), mais elle met l'accent sur la *participation divine* à la croissance de son peuple. Nous touchons ici le thème qui était celui d'hier, de la *fécondité de l'amour*, qui peut prendre différentes formes, mais qui est toujours un *don de Dieu*. Ézéchiél est fermement convaincu que Dieu est le *Seigneur de la vie* (cf. Ez 18, 4), comme il le montre dans la première partie de ce chapitre trente-sept, où transparaît la vocation de l'homme à la vie éternelle (cf. Ez 37,5).

La *deuxième* promesse proclame la future *demeure* de Dieu au milieu de son peuple. C'est la vision du nouveau temple qui sera au centre du pays (cf. Ez, 40-44). Dieu ne demeure pas loin «au dessus des nuages», mais il reste présent et toujours accessible aux siens. Cela veut dire que l'homme peut s'adresser directement à Lui, particulièrement dans les *moments décisifs* de sa vie, comme l'est le choix de l'*état de vie*, ou le choix d'une *profession* ou le choix d'un *partenaire*. Beaucoup pourtant cherchent d'autres conseillers et oublient le vrai maître de la vie et de l'«école de l'amour».

La *troisième* promesse - celle nommée «*Formule de l'Alliance*» - rappelle dans sa première partie - "*Je serai leur Dieu*" - le premier commandement du décalogue (cf. *Ex* 20, 2; *Dt* 5,6) et en même temps elle confirme la singulière élection du peuple - "*Ils seront mon peuple*" - (cf. *Jr* 30, 22). Nous savons tous que beaucoup de nos contemporains aspirent à d'autres «dieux», comme la *richesse* matérielle ou l'*image* publique. Et cela vaut également pour de nombreuses rela-

tions sociales, parfois même pour la vie familiale et les rapports d'amitié, on obéit aux «critères d'intérêt» qui sont « en vogue » en ce moment dans le monde.

3. Avec Ézéchiél à l'«école de l'amour» de Dieu

Revenons à notre question initiale: que pourrait bien dire Ézéchiél au jeune représenté par Michel-Ange dans la Chapelle Sixtine? En nous inspirant des paroles de la première lecture il pourrait dire : mon jeune ami, n'oublie jamais que Dieu est le *Dieu* de la *vie*. Ne te ferme pas à ses *promesses* et à *son* projet de vie pour toi. N'oublie pas dans tes décisions que Dieu a fait *sa demeure* auprès des hommes, qu'Il est *près* de *toi*. Va le *consulter*, et donne à ses mots – parfois si humbles – une *valeur plus grande* qu'aux vulgaires mots de ce monde. N'accepte pas d'autres «dieux» comme *idéaux* ou comme *exemples*, n'oublie pas et ne trahit jamais ta *vocation* qui fait de toi un membre de *son peuple*! Et comme ça les autres pourront reconnaître en toi – ou parfois non - la présence et l'action du Dieu invisible!

Chers amis,

Nous pouvons dire que le *mariage chrétien* exige *l'acceptation* des promesses de Dieu que nous avons écoutées aujourd'hui de la bouche du prophète Ézéchiél. L'agir de Dieu est toute une manifestation de *son amour* pour l'homme qui est appelé à entrer dans cette *dynamique divine* de l'amour.

La différence fondamentale avec toutes les autres formes de « début de vie ensemble » réside dans le fait que le mariage chrétien est *préparé* et *entrepris* et *vécu en présence* de *Dieu* et *avec Dieu*. Dieu est le premier *témoin* et le *compagnon* fidèle de l'amour des époux. Cette présence de Dieu n'est pas une intrusion ou une espèce d'ingérence dans la vie conjugale, mais elle offre à ce grand projet une *direction claire* et une *stabilité forte*. Le mariage chrétien n'est pas un «cercle fermé», au contraire il garde toujours la porte ouverte à la *vie*, aux *vraies amitiés* et à l'aide aux plus *pauvres*. « De l'extérieur » on peut voir *qui* est le *Dieu* des époux et de la famille, et à quel *peuple* ils appartiennent vraiment.

Cette ouverture à Dieu et cette référence continuelle à Lui ne valent pas seulement pour le mariage et la vie familiale des chrétiens, mais vaut également pour toute «vraie» relation interpersonnelle. Le grand Cicéron savait déjà, au premier siècle avant Jésus-Christ, que la véritable amitié suppose la *concorde dans les choses humaines et divines*, ce qui veut dire l'accord sur les grandes valeurs et les *vertus humaines*, mais aussi de façon spéciale le *consensus* sur la «question de Dieu».³ Je suis convaincu que de nombreux mariages échouent aujourd'hui parce que ce consensus/concorde, n'a pas été recherché surtout dans les «choses divines»!

À la fin, rappelons-nous les trois «matières» inaliénables pour toute «école de l'amour», symbolisées par Michel-Ange dans les couleurs de l'habit d'Ézéchiël. Avec l'abondance du *rouge de l'amour vrai et profond*, le *bleu clair* nous rappelle la *méditation*, c'est-à-dire la nécessité d'une relation personnelle avec Dieu dans la *prière*, et le *violet* la *pénitence*, c'est-à-dire le besoin de *pardon* réciproque!

Nous savons tous que le projet d'amour de Dieu n'est pas facile, mais nous savons aussi que nous possédons des *promesses divines*, c'est-à-dire l'assurance de sa *proximité* et de son *réconfort*, annoncés par Ézéchiël il y a environ deux mille six cents ans et réalisés pleinement dans le Fils de Dieu, Jésus-Christ.

Benoît XVI commente dans sa première lettre encyclique «*Deus caritas est*» (n. 12) l'incarnation du «*Dieu-avec-nous*»: «La véritable nouveauté du Nouveau Testament ne consiste pas en des idées nouvelles, mais dans la figure même du Christ, qui donne chair et sang aux concepts – un réalisme inouï. Déjà dans l'Ancien Testament, la nouveauté biblique ne résidait pas seulement en des concepts, mais dans l'action imprévisible, et à certains égards inouïe, de Dieu. Cet agir de Dieu acquiert maintenant sa forme dramatique dans le fait que, en Jésus Christ, Dieu lui-même recherche la «brebis perdue», l'humanité souffrante et égarée... Dans sa mort sur la croix s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver – tel est l'amour dans sa forme la plus radicale... C'est là que cette vérité peut être

³ Cf. Marcus Tullius Cicero, *Laelius de amicitia - Über die Freundschaft*, Lateinisch-Deutsch ed. M. Faltner, Collana:Tusculum-Bücherei, Heimeran Verlag, München 1966, 28: „*Est enim amicitia nihil aliud nisi omnium divinarum humanarumque rerum cum benevolentia et caritate consensus.*“

contemplée. Et, partant de là, on doit maintenant définir ce qu'est l'amour. À partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer."⁴

Amen.

⁴ Benoît XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, 25 décembre 2005, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano 2006, 30 s.